

## Actions spéciales et transmissions, les opérations de l'été 1944 en France

Yann Lagadec

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/339>

ISBN : 978-2-8218-0514-9

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination : 112-135

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Yann Lagadec, « Actions spéciales et transmissions, les opérations de l'été 1944 en France », *Revue historique des armées* [En ligne], 251 | 2008, mis en ligne le 09 juin 2008, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/339>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

# Actions spéciales et transmissions, les opérations de l'été 1944 en France

Yann Lagadec

---

- 1 À compter de la fin de l'année 1943, les conceptions des alliés, quant au rôle potentiel des résistants dans les combats à venir sur le continent européen, connaissent une profonde évolution. Aux yeux des responsables politiques et militaires alliés, il semble désormais évident que la Résistance – tout particulièrement la Résistance française – peut être autre chose qu'une structure dédiée au renseignement et qu'elle peut, notamment, se muer en une force combattante apte à prendre sa part dans le succès des opérations de débarquement à l'Ouest<sup>1</sup>.
- 2 Certes, depuis 1940, aux côtés du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), les sections « F » et « RF » du *Special Operations Executive (SOE)*, épaulées à partir de 1942 par leur équivalent américain, l'*Office of Strategic Studies (OSS)* et notamment par sa *Special Operations (SO) Branch* œuvrent à l'organisation de la Résistance, à son armement aussi dans une certaine mesure<sup>2</sup>. L'ampleur de l'opération « Overlord », son importance stratégique impliquent cependant un changement d'échelle et de nature de ces opérations. Les agents clandestins de l'un ou l'autre des « circuits » mis en place par ces organismes ne sauraient faire face, seuls, à l'ampleur de la tâche que représente l'encadrement militaire des résistants.
- 3 Le *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces (SHAEF)* dispose pour ce faire de trois types d'unités. Il s'agit tout d'abord des *Jedburgh teams*, en fait une centaine d'équipes de trois hommes constituées et entraînées par les services anglais et américains depuis la fin de l'automne 1943, les seules spécifiquement formées à ce type de mission<sup>3</sup>. Les *Operational Groups (OG)*, main armée de la *SO Branch* de l'*OSS* dépendent, à l'instar des *Jedburgh*, des *Special Forces Headquarters (SFHQ)* qui, à compter de mai 1944, prennent la suite du *SOE/SO*. S'ils sont, pour leur part, avant tout destinés à l'action dans la profondeur stratégique de l'ennemi, la coordination des actions des uns et des autres est, cependant, d'emblée envisagée. Enfin, en mai 1944, les planificateurs du *SHAEF* confient à

la *Special Air Service (SAS) Brigade* des missions visant, en coordination avec la Résistance, à retarder l'arrivée en Normandie des renforts allemands venant de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France <sup>4</sup>.

- 4 Malgré la diversité des missions – action aux côtés des résistants pour les OG et les SAS, organisation des résistants pour les *Jedburgh* –, malgré des chaînes de commandement différentes – *SFHQ* pour OG et *Jedburgh*, *Allied Airborne Forces* pour les SAS –, de nombreux points communs caractérisent ces trois unités de forces spéciales. Leur mode d'infiltration, le parachute, est sans doute le plus évident, faisant avant tout de ces soldats, aux yeux des témoins, des « parachutistes ». Le caractère stratégique de leur mission, dans la profondeur du dispositif ennemi, en est un autre. De même, tous agissent en uniforme et non clandestinement comme les agents du BCRA, de l'OSS ou du SOE. Pour tous enfin, la réussite de la mission qui leur est confiée repose, pour une large part, sur la capacité à assurer des liaisons de qualité avec la Grande-Bretagne afin de transmettre renseignements, demandes d'appui aérien ou de ravitaillement.
- 5 Ainsi, les lignes qui suivent se veulent les premiers jalons d'une réflexion plus globale sur les conditions dans lesquelles les transmissions radio prirent, sans doute pour la première fois sur le front occidental, une importance toute particulière dans les modes d'action des forces spéciales <sup>5</sup>. Il s'agit notamment de s'interroger à la fois sur la place nouvelle accordée à la radio mais aussi sur les difficultés, techniques et/ou tactiques, rencontrées pour atteindre les objectifs définis, parfois de manière assez floue d'ailleurs, par l'état-major allié.

## L'intérêt tardif des forces spéciales alliées pour les transmissions

- 6 Jamais, avant le printemps 1944, les forces spéciales alliées engagées sur le front occidental n'avaient disposé d'un tel luxe de moyens de transmission. Apanage des agents clandestins du SOE ou du BCRA, les postes permettant des communications fiables, relativement rapides et plutôt sûres dans certaines conditions, mais surtout à longue distance n'avaient pas même trouvé leur place dans l'équipement des SAS sur un terrain *a priori* aussi favorable que celui du désert nord-africain.
- 7 Là en effet, les équipes du *Special Air Service*, opérant parfois à plus de 1 000 km derrière les lignes germano-italiennes contre les aérodromes et les voies de communication, n'avaient reçu que tardivement des camions radio, un par colonne d'une dizaine de Jeep armées en général. Il fallut en effet attendre l'automne 1942 et la prise de l'autonomie des SAS vis-à-vis du *Long Range Desert Group (LRDG)* équipé, lui, depuis la fin de l'année 1940, des « *wireless sets n° 11* » <sup>6</sup>. Encore les contacts radio avec la base arrière n'étaient-ils qu'épisodiques, servant, avant tout, à réorienter la mission en cours d'exécution ou à faciliter les éventuelles opérations de recueil <sup>7</sup>. Surtout, le poids du matériel radio restreignait l'utilisation de tels moyens de transmission aux seules missions motorisées menées dans le désert lybien. Les quelques hommes qui, autour du commandant Bergé et du *captain* Lord Jellicoe, se lancent à l'attaque de l'aérodrome allemand d'Héraklion, en Crète, dans la nuit du 13 au 14 juin 1942, ne disposent ainsi d'aucune liaison avec leur base une fois déposés sur la côte par un sous-marin ; seul a été prévu un point d'exfiltration sur la côte sud de l'île quelques jours plus tard <sup>8</sup>.

- 8 Le *Special Raiding Squadron* (SRS), unité issue du 2<sup>nd</sup> SAS opérant en Italie à compter de l'été 1943, le fait dans des conditions très similaires. Ayant abandonné les missions stratégiques qui avaient été les leurs en Afrique et en Méditerranée orientale pour des raids en général amphibies de niveau opératif voire simplement tactique, les parachutistes adaptent leurs moyens de transmission à leurs conditions d'emploi : les postes permettent des liaisons à courte distance, à l'instar de ceux utilisés par les autres troupes terrestres britanniques<sup>9</sup>. Et lorsque le 7 septembre 1943, alors que les alliés n'ont pas encore pris pied dans la péninsule, deux sticks de dix hommes sont largués entre Gênes et La Spezia dans le cadre de la mission « Speedwell » afin de saboter les voies ferrées susceptibles d'être utilisées par des renforts allemands venant du nord de l'Italie, ils le sont sans moyens de transmission. Privés de toute possibilité d'organiser leur exfiltration par mer par exemple, de toute capacité à obtenir un ravitaillement par air, la quinzaine de survivants passent ainsi huit mois derrière les lignes ennemies, à plusieurs centaines de kilomètres au nord de la ligne de front.
- 9 En revanche, dès l'origine, les transmissions à longue distance constituent une priorité pour les forces spéciales appelées à agir dans le cadre du plan « Overlord ». Sans doute le fait qu'elles soient amenées à agir dans la profondeur stratégique du dispositif ennemi l'explique-t-il en partie – en partie seulement cependant, comme l'illustre le cas des SAS parachutés dans le nord de l'Italie. Plus encore, il convient de tenir compte de la modernisation des matériels et de leur relatif « allègement » qui offraient des possibilités encore inconnues quelques mois plus tôt. Surtout, me semble-t-il, la prise en compte, à divers titres, de la Résistance dans le cadre de la mission de ces forces spéciales alliées rend plus nécessaires encore des communications fiables et régulières avec la base arrière. Ainsi, alors que les SAS opérant en Italie ignorent même jusqu'à l'existence de résistants fin 1943<sup>10</sup>, la directive de décembre 1943 fixant le cadre de l'action des *Jedburgh* insiste, pour sa part, de manière très explicite, sur le rôle donné aux transmissions. Les équipes sont en effet chargées de former des groupes destinés à la guérilla, de les équiper, de les instruire, mais aussi de leur « procurer des liaisons radio et de leur transmettre les ordres reçus de Londres », enfin, éventuellement, de conduire et assister ces groupes lors des opérations contre l'ennemi<sup>11</sup>. Aussi, l'un des trois membres de chaque équipe est-il un transmetteur.
- 10 Quand bien même leur mission serait initialement plus tournée vers l'action que vers l'encadrement des forces de la Résistance, OG et SAS n'en accordent pas moins désormais, eux aussi, une place importante aux transmissions. Ainsi, les équipes spéciales américaines comptent chacune trente-quatre hommes divisés en deux sections de deux officiers, treize soldats, un radio et un infirmier. Chaque « group » dispose donc de deux opérateurs radio. Nouvellement constituée, la SAS *Brigade* se trouve quant à elle dotée d'éléments du GHQ *Liaison Regiment*, le fameux *Phantom Regiment*<sup>12</sup>. Cette unité, formée en 1940 afin de transmettre directement au QG britannique les renseignements recueillis sur la ligne de front, détache, auprès des SAS début 1944, son *F Squadron* commandé par le major Astor. Outre la station radio directrice de la SAS *Brigade*, le *Phantom Squadron* fournit quatre patrouilles rattachées au 1<sup>st</sup> et 2<sup>nd</sup> SAS, bien que chaque régiment ait eu ses propres transmetteurs regroupés en une section radio. Ainsi, celles des 3<sup>rd</sup> SAS-3<sup>e</sup> RCP et 4<sup>th</sup> SAS-2<sup>e</sup> RCP français, respectivement commandées par le sous-lieutenant Dreyfus et l'adjudant-chef Hoffmann, regroupent chacune une vingtaine d'hommes formés pendant des mois aux transmissions mais aussi au parachutisme et aux techniques commandos<sup>13</sup>. Les plans d'opération de la SAS *Brigade* prévoient d'ailleurs leur engagement précoce :

ainsi, dès la nuit du 5 au 6 juin 1944, douze des trente-deux parachutistes français du 4<sup>th</sup> SAS largués en Bretagne en quatre sticks distincts doivent être des opérateurs radio tandis que chacune des dix-huit équipes de sabotage qualifiées de *Cooney Parties*, dont l'engagement est planifié pour la nuit du 7 au 8 juin, emporte un poste radio récepteur type MCR 1 et... deux pigeons pour la partie émission <sup>14</sup>.

- 11 Au final, ces unités des forces spéciales alliées disposent de moyens de transmission sans rapports avec ce qui peut être observé, dans le même temps, dans les autres unités alliées, y compris au sein des troupes d'élites que constituent parachutistes ou commandos des *Special Service Brigades* britanniques, *Special Service Forces* et *Rangers* américains ou encore au sein des différentes *Airborne Divisions* du corps aéroporté allié, appelés à agir, il est vrai, dans un cadre tactique, à quelques dizaines de kilomètres tout au plus des forces terrestres. *A posteriori*, les difficultés rencontrées par les transmetteurs du 1<sup>st</sup> *Airborne Divisional Signals* britannique, engagés autour d'Arnhem dans l'opération « Market Garden » en septembre 1944, en témoignent très largement.

## Un matériel performant mais des conditions d'emploi inhabituelles

- 12 La mission confiée aux forces spéciales engagées à compter de juin 1944 en France nécessite, bien évidemment, la mise en œuvre de matériels spécifiques. Pour un bonne part, ceux-ci sont assez largement identiques d'une unité à l'autre. Il s'agit notamment du *Jedburgh Set*, du poste *Jedburgh*, composé de deux éléments : un émetteur 3 B Mark II (ou B-2) et un récepteur MCR 1 dit « poste Biscuit ». Si ce poste n'est pas le seul utilisé <sup>15</sup> – et si, par ailleurs, les pigeons tiennent toujours une place non négligeable dans les liaisons avec la Grande-Bretagne, y compris pour les équipes de transmetteurs <sup>16</sup> –, son poids, 14,8 kg, permet de le transporter facilement.
- 13 Les remarques sont d'ailleurs unanimes sur la fiabilité globale de ce matériel. Le jugement émis par l'équipe *Frederick*, parachutée le 10 juin dans les Côtes-du-Nord sur la base SAS *Samwest*, résume parfaitement l'opinion générale des différents opérateurs : « *The Jed set is first class and never let us down.* » <sup>17</sup> Centime, le transmetteur de l'équipe *Harry*, note dans le rapport d'opération que le *Jed Set* « *fonctionne de manière très efficace* », se déclare même « *surpris par la qualité de réception* » <sup>18</sup>, une opinion partagée par le capitaine Sadoine, commandant la N° 3 *Patrol, F Squadron, Phantom Regiment*, associée à la mission « *Bulbasket* » du 1<sup>st</sup> SAS : « *The Jed set proved very reliable and simple to operate.* » <sup>19</sup>
- 14 Nombre de rapports insistent cependant sur la phase critique que représente le parachutage de nuit, du fait des risques de perte ou de casse d'un matériel radio finalement assez fragile. Les exemples ne manquent pas en effet d'équipes des forces spéciales contraintes au silence du fait d'un incident survenu à cette occasion <sup>20</sup>. L'équipe *Jedburgh George*, parachutée dans le Morbihan dans la nuit du 9 au 10 juin, est sans doute l'une des premières concernées. Il lui faut plusieurs jours en effet avant de retrouver son matériel de transmission égaré lors du largage et pour reconstituer un poste radio à partir de deux postes endommagés. *Gilbert*, parachutée dans le Sud-Finistère le 10 juillet, signale que « *tous les containers, excepté celui contenant l'Eureka, s'écrasèrent complètement ou en partie* », causant la perte de l'émetteur radio, de l'un des récepteurs et des carabines USM1 des trois hommes <sup>21</sup>. L'équipe *Guy*, larguée la même nuit au-dessus de la Mayenne, connaît le même sort <sup>22</sup>. *Ian*, dont les deux postes radio sont détruits lors du largage dans

la Vienne le 20 juin, obtient le parachutage de deux nouveaux « sets » dans la semaine qui suit ; l'un d'entre eux s'écrase cependant à nouveau... *Basil*, parachutée le 26 août dans le Doubs, *Archibald* en Meurthe-et-Moselle, *Benjamin* dans la Meuse connaissent les mêmes difficultés. Au total, et même si une statistique globale reste difficile à établir, sur les quatorze équipes parachutées en Bretagne, quatre connaissent ce genre de désagrément<sup>23</sup> ; cinq des onze engagées dans le Nord-Est en soutien du 12<sup>th</sup> Army Group sont dans le même cas.

- 15 Les équipes dans cette situation sont rarement sans solution de recours, profitant de la proximité d'autres opérateurs radio, *SAS*, *Jedburgh* voire agents de l'un des « circuits » du *SOE*. L'équipe *Jedburgh Andrew*, infiltrée le 15 août dans les Ardennes, perd les quartz nécessaires au fonctionnement de son poste lors du parachutage, et se trouve réduite à utiliser la radio de la mission interalliée *Citronnelle*, en place depuis le 12 avril. Les équipes *Gavin* et *Guy* en Ille-et-Vilaine, *Benjamin* et *Bernard* dans la Meuse sont contraintes d'agir de concert, l'une des équipes ayant endommagé son matériel de transmission. Quant à *James*, larguée sur la Corrèze le 11 août, elle utilise tour à tour le poste de la mission interalliée *Tilleul* et celui que lui fournit la Résistance locale... Plus exceptionnellement enfin, le téléphone peut aussi rendre de notables services<sup>24</sup>, lorsque l'on ne recourt pas à un poste de radio pris à l'ennemi comme *Ronald* dans le Finistère début août.
- 16 Ces solutions de rechange ne durent d'ailleurs souvent qu'un temps, celui nécessaire au parachutage d'un nouveau poste. L'attente peut être longue pourtant. Ainsi, parachutés près de Montargis dans la nuit du 14 au 15 août, les *Jedburgh* de *Bruce* sont contraints d'abandonner précipitamment la zone sur laquelle ils ont atterri, menacée par les troupes allemandes. Ils laissent sur place une partie de leur matériel et notamment leur poste radio. Dès le 17 cependant, les *Jedburgh* parviennent à contacter le *SFHQ* via le poste d'un agent du *SOE* et obtiennent, le 28 août seulement, le parachutage d'un nouveau poste, après onze longues journées d'attente. Quant à *Gilbert*, larguée sur le Finistère le 10 juillet, elle ne parvient pas à obtenir un nouveau poste et doit se contenter, jusqu'à l'arrivée des troupes blindées américaines début août, des liaisons offertes par d'autres équipes toutes proches, *Giles* et *Francis*.
- 17 Quoi qu'il en soit, l'essentiel des problèmes de transmission rencontrés ne réside pas dans ces quelques incidents techniques. D'une certaine manière, ils se révèlent bien plus profonds.

## Un succès mal maîtrisé : les déficiences de la chaîne de commandement

- 18 Sans être systématiques, les critiques émises par les *Jedburgh* à l'égard des transmissions avec leur commandement dans les rapports qu'ils rédigent à leur retour de mission n'ont rien d'exceptionnel. Passons sur celles relevant d'éventuels défauts de fabrication ou des conditions particulières de mise en œuvre des différents matériels derrière les lignes ennemies : la remarque de *Frederick* concernant l'intérêt qu'il y aurait à doter le *Jed set* d'une antenne plus courte et par conséquent moins visible pour l'ennemi relève de cette catégorie par exemple. Plus intéressantes ici sont celles qui concernent ce que l'on désigne désormais par la formule *C3I – command, control, communications and intelligence* – et, indirectement, des moyens nécessaires aux forces spéciales pour remplir la mission qui leur a été assignée.

- 19 Les remarques des SAS sur ces points sont finalement assez peu nombreuses. Il est vrai que les différents témoignages attestent de la bonne qualité globale des liaisons entre les parachutistes sur le terrain et la centrale radio - la *Home Station* disent les transmetteurs SAS -, de la réactivité aussi de la base arrière pour tenter de répondre aux demandes formulées. « *Very quick* » note par exemple dans son rapport l'officier du 1<sup>st</sup> SAS commandant l'opération *Bulbasket* dans la Vienne, le capitaine Tonkin, au sujet du ravitaillement, précisant qu'il en alla en général de même pour les demandes d'appui aérien rapproché<sup>25</sup>. Ainsi, le 11 juin, des chasseurs-bombardiers alliés sont en mesure de « *straf* » les objectifs qui leur ont été désignés par les SAS dans un délai de six heures et de seulement quatre heures le 21 juillet. La même rapidité est constatée à Saint-Marcel, dans le Morbihan, le 18 juin, l'intervention de l'aviation alliée offrant quelque répit aux hommes du 4<sup>th</sup> SAS et aux FFI/FTP attaqués par les forces d'occupation, ou encore le 11 septembre, en Haute-Marne, des P-47 *Thunderbolt* traitant les positions allemandes signalées trois heures plus tôt par les *Jedburgh* de Stanley.
- 20 Si tout ne fut pas parfait - plusieurs transmetteurs SAS insistent sur les difficultés liées au brouillage mis en œuvre par l'ennemi, à l'action des véhicules goniométriques mais aussi aux horaires des vacations imposées à chaque poste, peu compatibles avec la vie dans le maquis<sup>26</sup> -, le suivi au jour le jour de l'activité du poste *Pierre 3*, l'une des bases radio du 4<sup>th</sup> SAS-2<sup>e</sup> RCP dans le Morbihan, grâce au carnet de messages du sergent Dranber-Kroutchtein, est riche d'enseignements<sup>27</sup>. Certes, il arrive aux trois radios de cette base, Devize, Rameau et Tocaven, de se plaindre du caractère indéchiffrable de certains messages, de demander à l'occasion des réajustements concernant l'utilisation des « *pads* » de chiffage. En 34 jours cependant, du 2 juillet au 4 août, quatre-vingt-dix-neuf messages ont été reçus, cent quinze envoyés surtout, soit une moyenne de plus de six messages codés et décodés chaque jour, jusqu'à dix-sept pour la seule journée du 3 août<sup>28</sup>. Le jeu des questions-réponses entre *Pierre 3* et la base SAS témoigne à plusieurs reprises de la qualité des liaisons : ainsi, une demande de précision émise d'Angleterre concernant un renseignement transmis par les SAS lors de la vacation du 18 juillet au matin trouve réponse dès le 19 au matin. La raison de cette efficacité globale tient sans doute à la mise en œuvre d'une centrale radio par les *Phantom* du *F Squadron* au profit des seuls SAS dont le nombre des postes radio fut toujours, qui plus est, assez restreint : ainsi, au 6 août, ils ne sont que six pour toute la Bretagne, pourtant l'une des régions les plus densément couvertes par leur action, contre 10 pour les *Jedburgh*, sans tenir compte de la mission *Aloès*.
- 21 Ce sont donc logiquement ces *Jedburgh* qui rencontrent le plus de difficultés, d'autant que, si les émetteurs SAS en contact avec la centrale *Phantom* ne sont jamais plus d'une vingtaine, la centrale du SFHQ-EMFFI dont dépendent les premiers en vient à gérer les liaisons de près d'une centaine de postes au mois d'août 1944<sup>29</sup>. Les équipes engagées en juin et en juillet, vingt-deux au total, ne semblent guère avoir eu à se plaindre des transmissions. De qualité correcte, elles permettent de multiplier les opérations de parachutage d'armes mais aussi de nouvelles équipes, tant en Bretagne, où onze d'entre elles agissent, que dans le Centre et le Sud-Ouest de la France. C'est ainsi par dizaines que l'on compte par exemple les parachutages organisés par les *Jeds* présents dans le Finistère ou dans les Côtes-du-Nord. C'est aussi sur demande de l'équipe *Hugh*, larguée dans l'Indre dès la nuit du 6 juin, que l'OG *Patrickest* parachuté le 15 août afin de protéger la centrale électrique d'Eguzon, menacée de destruction par les Allemands en retraite. Les demandes

sont donc très largement entendues et prises en compte par le SFHQ au cours des deux premiers mois de l'opération.

- 22 L'engagement de la plus grande partie des équipes à partir du 1<sup>er</sup> août – cinquante et une nouvelles missions en août, seize en septembre – conduit à une densification du trafic radio peu compatible avec un traitement rapide de l'ensemble des demandes d'autant que, dans le même temps, les moyens aériens à disposition n'évoluent guère<sup>30</sup>. L'équipe Stanley, parachutée en Haute-Marne le 1<sup>er</sup> septembre, regrette ainsi que ses messages soient restés lettre morte, remarquant que le SFHQ et le 6<sup>e</sup> bureau de l'EMFFI les avaient largement ignorés. Dans leur rapport, les membres de l'équipe Basil déplorent le temps passé à déchiffrer les messages de « *sympathie verbuse* » reçus de Londres après l'annonce de pertes lors d'un accrochage alors que, dans le même temps, les diverses requêtes restent sans réponses<sup>31</sup>. La densification du trafic radio est alors considérable<sup>32</sup> ; elle ne saurait pour autant expliquer à elle seule les dysfonctionnements des mois d'août et septembre 1944. Ainsi, si une soixantaine d'opérateurs radio œuvrent au profit de l'EMFFI en Grande-Bretagne à compter du mois de juillet, les opérations de codage et de décodage s'avèrent particulièrement longues. Aussi le traitement de la masse de renseignements collectés chaque jour devient-il presque insurmontable pour une structure somme toute assez limitée, d'autant que les équipes Jedburgh sont alors souvent engagées à quelques dizaines de kilomètres en avant du front seulement et que leur mission, de niveau opératif voire simplement tactique parfois, nécessiterait un raccourcissement des circuits de décision<sup>33</sup>. Ceux qui auraient pu le permettre, les *Special Forces (SF) Detachments* associés à chaque armée et groupe d'armées alliés depuis le printemps, ne parviennent pas à jouer ce rôle, faute de liaisons radio directes avec les équipes sur le terrain<sup>34</sup>.
- 23 Certains regrettent de ce fait le défaut d'orientation une fois sur le terrain, le défaut de coordination entre différentes équipes et différentes unités de forces spéciales aussi<sup>35</sup>. Cette mission de coordination, la mission interalliée Aloès aurait dû la remplir en Bretagne. Dans les faits, malgré le parachutage début août de trois nouvelles équipes Jedburgh, Douglas, Ronald et Daniel afin d'assurer la liaison entre le colonel Éon, son commandant, et les missions plus anciennes, SAS ou Jed, mais aussi avec les commandements FFI du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère, les transmissions directes sont rares et difficiles, sans doute pour des raisons essentiellement techniques<sup>36</sup>. L'étude des messages reçus ou envoyés par le PC d'Aloès révèle ainsi que les contacts avec des équipes distantes de quelques dizaines de kilomètres parfois se font essentiellement via l'EMFFI en Grande-Bretagne. Alors que Ronald a pris contact avec le SFHQ dès le 6 août, le 9 encore, l'équipe Jedburgh « *se plaint d'être sans contact avec [Aloès]* », bien qu'elle ait « *envoyé deux messages blind* »<sup>37</sup>. Quant à Douglas, équipe parachutée dans le Morbihan, elle rapporte que si les « *contacts avec Londres furent bons* », ceux avec Aloès furent « *seulement intermittents et il y eut de nombreux problèmes de chiffrage* »<sup>38</sup>. La situation se complique encore du fait de la concurrence sur le terrain entre Aloès et des SAS qui, dans le Morbihan et dans l'ouest des Côtes-du-Nord, ont repris à leur compte, depuis le mois de juin, la mission qui avait été initialement confiée aux Jedburgh<sup>39</sup>. Ainsi, alors que Geraldnote son refus d'appliquer l'ordre, émanant des SAS, selon lequel « *toute la Résistance de la région serait sous leur commandement* », Douglas, dont la mission essentielle est d'assurer les « *communications intérieures d'Aloès* » avec le Morbihan, signale que le commandant Bourgoïn, chef du 4<sup>th</sup> SAS, et le colonel Morice, chef des FFI du département, « *n'étaient pas prêts à coopérer avec le colonel Éon et ne furent pas très enthousiastes à l'arrivée* » des trois Jedburgh<sup>40</sup>.

- 24 Conscients d'être aptes à jouer un rôle considérable dans la bataille, les membres des forces spéciales alliées, et tout particulièrement les *Jedburgh*, se montrent finalement assez déçus de l'incapacité de leur commandement à saisir l'intérêt opérationnel que constituent de telles unités, à mettre aussi en œuvre tous les moyens nécessaires à la réalisation de leur mission. L'unité de commandement théorique que représente l'EMFFI ne se met en place que bien trop tardivement pour pouvoir tenir pleinement les fonctions qui auraient dû être les siennes.
- 25 Au total, les quatre mois d'opérations des *Jedburgh*, *OG* et *SAS* n'en sont pas moins riches d'enseignements pour les stratèges alliés. Utilisées pour la première fois sur une aussi large échelle sur le front occidental, les forces spéciales ont montré leur efficacité dans un type de mission totalement nouveau pour elles : l'encadrement de la Résistance ou, pour le moins dans certains cas - notamment celui des *OG* -, l'action en coopération avec elle. Dans cette tâche, la radio a été une arme - l'arme - essentielle, les forces spéciales, en uniforme, venant compléter voire supplanter dans le domaine militaire l'action des radios des « circuits » clandestins du *SOE*, de l'*OSS* ou du *BCRA*, laissant à leur charge les questions plus politiques liées notamment à l'après-Libération. Dotés d'un matériel finalement assez bien adapté à leur mission, les hommes largués en France entre juin et septembre 1944 n'en ont pas moins souffert des conditions particulières de leur engagement, mais aussi de la nouveauté de leur mission.
- 26 Les rapports des différentes unités permettent ainsi de saisir une doctrine d'emploi des forces spéciales en cours d'élaboration, de manière pragmatique, au combat. Les suggestions faites de retour d'opération par les protagonistes ne sont pas pour autant toujours suivies d'effets <sup>41</sup>. La place qu'y tient la question des transmissions suggère tout l'intérêt qu'il y aurait à relire ces documents sous cet angle ainsi que, plus globalement, l'action des forces spéciales au cours de cette période.

---

## NOTES

1. En novembre 1943, lors de la conférence de Téhéran, Roosevelt et Churchill s'accordent, dans le cadre de la future opération « Overlord », pour apporter « dans l'ensemble des territoires occupés par l'ennemi en Europe » de l'aide aux « patriot forces » afin de leur permettre de conduire des missions de « sabotage, propagande, renseignement et guérilla » ; compte rendu de la conférence de Téhéran, cité par Steve Weiss, « The Resistance as part of Anglo-American planning for the Liberation of Northwestern Europe », SAINCLIVIER (Jacqueline), et BOUGEARD (Christian, dir.), *La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement social*, Rennes, PUR, 1995, p. 53. Sur ce point, se reporter aussi aux travaux de Arthur L. Funk, « L'état-major interallié face à la lutte armée en France : représentations et conceptions stratégiques avant le débarquement, pratiques sur le terrain », MARCOT (François) (dir.), *La Résistance et les Français : lutte armée et maquis*, Besançon, Annales littéraires de Franche-Comté, 1996, p. 373-386 et CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), *La France libre*, Paris, Gallimard, 2001, 1 522 pages.

2. Sur ce point, se reporter aux ouvrages de Michaël R.-D. Foot, *SOE in France. An Account of the Work of the Special Operations Executive in France, 1940-1944*, Londres, HMSO, 1966, 550 pages ; en ce

qui concerne le SOE, ou de Stewart Alsop et Thomas Braden, OSS. *L'Amérique et l'espionnage*, Paris, Fayard, 1964, 260 pages ; et Fabrizio Calvi, OSS. *La guerre secrète en France (1942-1945)*, Paris, Hachette, 1990, 635 pages ; pour l'OSS. Noter la synthèse, pratique, de Ian Dear, *Sabotage and Subversion. The SOE and OSS at War*, Londres, Cassell, 1999, 224 pages.

3. Depuis quelques années, les publications sur ce sujet se sont multipliées. Citons, par ordre de parution : FORD (Roger), *Steel from the Sky. The Jedburgh Raiders, France 1944. Behind Enemy Lines in German-Occupied France*, Londres, Weidenfield & Nicolson, 2004, 292 pages ; IRWIN (William), *The Jedburghs. The Secret History of the Allied Special Forces, France, 1944*, New York, Public Affairs, 2005, 323 pages ; BEAVAN (Colin), *Operation Jedburgh. D-Day and America's First Shadow War*, Londres, Viking/Penguin, 2006, 401 pages ; INQUIMBERT (Anne-Aurore), *Les équipes Jedburgh (juin 1944-décembre 1944). Le rôle des services spéciaux alliés dans le contrôle de la Résistance intérieure française*, Paris, Lavauzelle, 2006, 172 pages. La synthèse, malheureusement inédite, de Arthur O. Brown, *The Jedburgh : a short Story*, reste par ailleurs toujours très utile.

4. Confinés dans des actions commandos de niveau tactique ou opératif au cours de leur engagement en Italie, les SAS retrouvent ainsi les missions de niveau stratégique qui avaient été les leurs lors de la campagne d'Afrique du Nord, missions propres à des forces spéciales. Sur ce point, le meilleur ouvrage est sans doute celui de Anthony Kemp, *The SAS at War (1941-1945)*, Londres, John Murray, 1991, 268 pages. En français, se reporter aux pratiques synthèses de John Strawson, *Le régiment SAS d'El Alamein aux Falkland*, Paris, France-Empire, 1985, 297 pages et Jean-Jacques Cecile, *Les SAS, commandos secrets de Sa Majesté*, Paris, Histoire et Collections, 1997, 374 pages.

5. Il s'agit là de l'un des thèmes de recherche développés dans le cadre d'un partenariat entre l'École supérieure et d'application des transmissions (ESAT, Cesson-Sévigné) et l'université de Rennes 2 - Haute-Bretagne. Le sujet, sans être totalement nouveau, n'a en effet que rarement été étudié pour lui-même. S'ils évoquent ces aspects au détour d'une page, les travaux de Paul Gaujac, *Les forces spéciales de la Libération*, Paris, Histoire et collections, 1999, 404 pages ; et Samuel J. Lewis, *Jedburgh Team Operations in Support of the 12<sup>th</sup> Army Group, August 1944*, Thesis, US Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 1991, 83 pages, restent très descriptifs. Une problématisation de cette question me semble avoir été entamée par Samuel J. Lewis, « Communications. Allied special operations : Jedburgh teams, summer 1944 », SPILLER (Roger J.) (dir.), *Combined arms in battle since 1939*, Fort Leavenworth, US Army Command and General Staff College Press, 1992 ; et, plus récemment, par François Gourrier et Yann Lagadec, « Le rôle des transmissions dans la redéfinition des missions des forces spéciales : l'exemple de la libération de la Bretagne (juin-août 1944) », *Renseignement et opérations spéciales*, n° 10, mars 2002, p. 27-54.

6. *Public Record Office* (PRO), CAB, 44/151. Le *wireless set n° 11* est un émetteur-récepteur conçu en 1938 et utilisé soit dans des stations fixes, soit sur véhicule. Malgré les faiblesses liées à sa gamme de fréquences, limitant sa portée lors des émissions de nuit, notamment en hiver et au début du printemps, sa rusticité est particulièrement appréciée.

7. Sur le LRDG, lire aussi W.-B. Kennedy Shaw, *Patrouilles du désert*, Paris, 1951, 280 pages ; sur les opérations des SAS, outre les ouvrages généraux de J. Strawson et J.-J. Cécile déjà mentionnés, se reporter aux témoignages d'anciens officiers du SAS : FARRAN, (Roy), *Winged Dagger*, Londres, Collins, 1955, 383 pages ; JAMES (Malcolm), *Born of the Desert. With the SAS in North Africa*, Londres, Greenhill Books, 2001, 336 pages.

8. Sur cette opération : FORGEAT (Raymond), *Remember, Les parachutistes de la France libre en Afrique du Nord (1940-1943)*, Paris, SHAT, 1990, p. 89-112.

9. À titre d'exemple, le capitaine D.-I. Harrison, qui conduit le raid du SRS contre des batteries du cap Murro di Porco menaçant les forces devant débarquer en Sicile le 10 juillet 1943, n'est accompagné que d'un transmetteur et de son « *small 38 set* », poste d'infanterie destiné aux

liaisons entre PC de compagnie et bataillon. HARRISON (D.I.), *These Men are dangerous. The SAS at War*, Londres, Cassell, 1999, p. 33.

10. Le témoignage de Roy Farran, *Winged Dagger...*, *op. cit.*, p. 206-221, est, de ce point de vue, des plus intéressants.

11. *Basic Jedburgh Directive of 20 december 1943* cité par le rapport *Oss Aid to the French Resistance in World War II*, rédigé en 1945 ; Archives nationales (désormais AN), 72 AJ 83.

12. Sur cette unité, voir ma récente synthèse proposée par Andy Parlour et Sue Parlour, *Phantom at War. The British Army's Secret Intelligence and Communication Regiment of WWII*, Bristol, Cerberus Publishing, 2003, p. 151-188.

13. Sur ce point, se reporter aux témoignages de Jean Paulin, *La rage au cœur*, Verviers, Gérard et Cie, 1958, 155 pages et de Henri Savournin, *Parachutiste de la France combattante*, Paris, Éd. Barre-Sayez, 1985, 248 pages ; ou, de manière plus générale, aux études de Henri Corta et alii, *Qui ose gagne. Les parachutistes du 2<sup>e</sup> RCP (4<sup>e</sup> SAS). France-Belgique (1943-1945)*, Paris, SHAT, 1997, p. 38-41 et François Gourrier, *Forces spéciales et transmissions. L'exemple de la Libération de la Bretagne par les SAS et Jedburgh (juin-août 1944)*, mémoire de maîtrise, université de Rennes 2, 2001, 116 pages.

14. En revanche, il convient de noter qu'il est prévu que les transmissions des équipes de reconnaissance des missions *Bulbasket* et *Houndsworth* des A et B Squadrons du 1<sup>st</sup> SAS britannique soient confiées à des *Jedburgh* des teams *Hugh* et *Harry*. Sur ce point : MC CUE (Paul), *Operation Bulbasket. Behind the lines in Occupied France (1944)*, London, Leo Cooper Pen&Sword Paperback, 1996, p. 12-17 et WELLSTED (Ian), *SAS with the Maquis. In Action with the French Resistance (June-September 1944)*, Londres, Greenhill Books, 1997, p. 26-30.

15. Certaines équipes SAS n'emportent, par exemple, que le récepteur MCR 1, à l'instar des missions *Cooney Parties* et *Derry* des 4<sup>th</sup> et 3<sup>rd</sup> SAS en Bretagne. D'autres, telle *Newton*, dont la mission consiste, il est vrai, à infiltrer par voie de terre les Jeep du 3<sup>rd</sup> SAS au sud de la Loire, emportent, outre un *Jed set* et cinq MCR 1, cinq postes WS 22, équipant en général les véhicules légers, et dix-neuf postes WS 38, radios destinées à l'infanterie, probablement utilisées ici pour les transmissions tactiques entre patrouilles voire au sein d'une même patrouille. *S-Phone* et *Eureka*, systèmes de guidage des avions afin de faciliter les opérations de parachutage, ne seront pas évoqués ici. Ils dotent cependant, eux aussi, l'ensemble des forces spéciales. SHD/DAT, 12 P 89.

16. Ainsi, en Bretagne, chacune des dix-huit *Cooney Parties*, équipes de sabotage du 4<sup>th</sup> SAS, a été parachutée avec deux pigeons. Le rapport de l'équipe *Jedburgh Giles*, parachutée dans le Finistère en juillet, mentionne lui aussi l'utilisation de ces volatiles. Même les spécialistes des transmissions que sont les membres de la N° 3 *Patrol*, *F Squadron*, *Phantom Regiment*, associés à la mission SAS *Bulbasket*, en emportent avec eux.

17. Archives nationales (AN), 72 AJ 83, rapport de l'équipe *Frederick*.

18. AN, 72 AJ 83, rapport de l'équipe *Harry*.

19. Rapport de mission cité par Paul Mc-Cue, *Operation Bulbasket. Behind the lines in Occupied France (1944)*, London, Leo Cooper Pen&Sword Paperback, 1996, p. 195.

20. Passons sur les cas exceptionnels liés à la capture ou la disparition de radios au moment du parachutage notamment. L'OG Ronald se trouve ainsi dépourvu de toute communication radio après que les pilotes de deux des trois appareils américains chargés de sa mise en place dans le Nord-Finistère début août ont refusé de larguer les hommes « *blind* ». Le radio de l'équipe *Jedburgh Ivor*, parachuté dans le Cher le 7 août, se tue à son arrivée au sol. Quant à celui de l'équipe *Philip*, il est séparé des deux autres membres lors du parachutage le 1<sup>er</sup> septembre en Meurthe-et-Moselle.

21. AN, 72 AJ 73, rapport de l'équipe *Gilbert*.

22. Sur cette équipe et sur *Gavin*, larguée en même temps, se reporter à Yann Lagadec, « L'action des forces spéciales alliées en Ille-et-Vilaine : les équipes *Jedburgh Guy* et *Gavin* (juillet-

août 1944) », *Bulletins et mémoires de la Société historique et archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 2003, p. 329-340.

23. Deux autres équipes perdent leur poste après une attaque allemande de leur maquis, tandis que trois autres mettent jusqu'à 36 heures avant de retrouver leur matériel radio, égaré lors du parachutage. Ces chiffres s'expliquent très largement par le mode de largage utilisé par les radios *Jedburgh* : au contraire des transmetteurs SAS qui, afin de le protéger, placent leur poste au sommet de leur « *leg-bag* », sac attaché au harnais du parachutiste, les *Jedburgh* le font larguer par container. Ce container n'est pas toujours droppé à proximité de la zone ; surtout, les cas de non-ouverture des parachutes sont assez fréquents.

24. C'est le cas pour l'équipe *Edward*, aéroportée par planeur en Hollande, dans le secteur de la 82<sup>nd</sup> *US Airborne Division* lors de l'opération « *Market-Garden* » le 17 septembre 1944, dont la radio est l'une des rares à permettre de maintenir les liaisons entre les troupes larguées à proximité d'Arnhem et la Grande-Bretagne. Les trois *Jedburgh* optent finalement pour l'utilisation des lignes téléphoniques afin de rester en contact avec les troupes encerclées au nord du Rhin.

25. Rapport cité par Paul Mc-Cue, *Operation Bulbasket...*, *op. cit.*, p. 188.

26. La procédure radio prévoit en effet deux vacations par 24 heures, en général une le matin, une autre la nuit, à des horaires prédéterminés, une fréquence d'urgence – dite *Emergency* – permettant, en cas de nécessité, d'émettre en dehors de ces vacations. Les délais nécessaires à l'installation du poste et, plus encore, de l'antenne, le temps nécessaire au chiffrement et au déchiffrement des messages, la nécessité d'être deux au moins pour émettre – un transmetteur à la manipulation proprement dite et un opérateur actionnant la génératrice – rendent particulièrement difficile l'émission lors des déplacements ou sous la menace de l'ennemi. La réception est facilitée en revanche par le MCR 1 utilisant la phonie, au contraire du *Jedburgh Set* fonctionnant en graphie (morse) ; il permet notamment de suivre sans trop de difficultés les émissions quotidiennes de la *BBC* à destination des différentes unités sur le terrain. Sur ces aspects, se reporter aux témoignages d'anciens radios SAS : PAULIN (Jean), *La rage au cœur...*, *op. cit.*, et SAVOURNIN (Henri), *Parachutiste de la France combattante*, *op. cit.* ; et à l'ouvrage de Marie-Claire Chamming's, *J'ai choisi la tempête*, Paris, France-Empire, 1985, 318 pages.

27. Je n'aurais pu prendre connaissance de ce document exceptionnel couvrant la période du 2 juillet au 13 août 1944 sans l'aide de M. et Mme Georges Chamming's et de Mme Rucard. Qu'ils en soient ici remerciés.

28. À titre de comparaison, du 12 juin au 15 juillet, le *captain* Sadoine de la N° 3 *Patrol, F Squadron, Phantom Regiment*, reçoit 100 messages et en envoie 109 au profit de la mission *Bulbasket*; rapport cité par Mc-Cue Paul, *Operation Bulbasket...*, *op. cit.*, p. 196.

29. L'état-major des Forces françaises de l'intérieur (EMFFI) du général Koenig englobe, officiellement, le *SFHQ* à compter du début du mois d'août et coordonne l'action des *Jedburgh*, des *OG* et des parachutistes de la *SAS Brigade* qui lui est finalement rattachée. Si le fonctionnement de la centrale radio du *SOE* est assez bien connue (*cf.* par exemple la description qu'en fait Pierre Lorain, *Armement clandestin. SOE, France, 1941-1944*, Paris, P. Lorain, 1972, p. 20-23), la *home-station* de l'EM-FFI reste encore à étudier. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France libre...*, *op. cit.*, p. 1 263, signale que 60 opérateurs radio s'y affairaient à partir de juillet 1944 ; pourtant, l'on manque de personnel pour le travail long et fastidieux – mais essentiel – de codage et décodage des messages reçus.

30. Sur ce point : MOORE (Bernard V.), *The Secret Air War over France. USAAF Special Operations Units in the French Campaign of 1944*, Thesis, School of Advanced Air Power Studies, Maxwell, 1992, 93 pages.

31. AN, 72 AJ 83, rapport de l'équipe *Basil*.

32. Dans son étude portant sur les *Jedburgh* opérant dans le Finistère, E. Rosner a pu calculer qu'alors que le *SFHQ* n'a reçu que 1 300 messages en juin 1944, il en reçoit 2 180 en juillet et

7 912 en août ; chiffres cités par Samuel J. Lewis, « Communications. Allied special operations... », *art. cit.*

33. Les *Jeds* de *Daniels* sont ainsi parachutés le 6 août dans les Côtes-du-Nord, département déjà largement libéré par la Résistance et les blindés du *VIII<sup>th</sup> US Army Corps* en route pour Brest, où ne subsistent plus que quelques poches allemandes sur la côte. *Douglas* se trouve dans une situation très comparable dans le Morbihan. Et la Bretagne n'est pas la seule concernée. L'équipe *Arnold*, rejointe à Épernay par les troupes américaines trois jours seulement après son parachutage dans la Marne, regrette amèrement la sous-utilisation de son potentiel.

34. Les communications doivent transiter par les centrales radio du *SFHQ* établies à proximité de Londres, rallongeant d'autant les délais nécessaires à la prise en compte des demandes. Seuls les contacts physiques établis parfois entre *SAS*, *OG* ou *Jedburgh* et membres des *SF Detachments* caracolant en tête des avant-gardes alliées semblent s'être révélés efficaces. Il en va ainsi du *SF Detachment 11* rattaché à la *3<sup>rd</sup> US Army* de Patton et du *SF Detachment 12* au *12<sup>th</sup> Army Group* de Bradley notamment pour la moitié nord du pays. Dans son rapport, l'équipe *Giles* regrette l'absence de contact avec ces *SF Detachments* au moment de la ruée vers Brest des blindés de la *3<sup>rd</sup> US Army* de Patton. Ces contacts auraient selon elle permis de faire bénéficier les troupes américaines des nombreux renseignements dont disposaient les *Jedburgh* au sujet de la localisation des défenses allemandes, notamment autour de Carhaix où les unités de reconnaissances américaines se heurtent pendant près de 48 heures à une sévère résistance des *Fallschirmjägers* de la *3<sup>e</sup> Fsj. Div.* ; AN, 72 AJ 84.

35. AN, 72 AJ 84. Le lieutenant Donnart, de l'équipe *Ephedrine* parachutée en Savoie dans la nuit du 12 au 13 août, note par exemple l'intérêt qu'il y aurait eu à permettre aux équipes de communiquer directement entre elles.

36. Il est en effet, dans certaines conditions, plus facile de communiquer par radio à des centaines de kilomètres de distance qu'à quelques dizaines de kilomètres. Les pratiques des *SAS* en Bretagne depuis le début du mois de juin auraient pu – et dû – alerter les planificateurs de l'EMFFI : délaissant les contacts radio directs d'une base à l'autre, toutes les transmissions des *SAS* passent en effet par la *home-station* implantée en Grande-Bretagne ou, le plus souvent, par les contacts directs assurés par des agents de liaison de la Résistance. Sur ce point, se reporter au témoignage de Marie-Claire Chamming's, *J'ai choisi la tempête*, *op. cit.*

37. Archives départementales des Côtes d'Armor, 68 J 5, rapport de la mission *Aloès*. Ce document est aussi consultable au SHD/DAT (13 P 34). Dans son compte rendu, *Ronald* note avoir été incapable de contacter *Aloès* par radio, et l'avoir fait finalement « *by having motor liaison* » (AN, 72 AJ 83).

38. AN, 72 AJ 83, rapport de l'équipe *Douglas*.

39. Cette évolution a été analysée dans : François GOURRIER et Yann LAGADEC, « Le rôle des transmissions dans la redéfinition des missions des forces spéciales... », *art. cit.*

40. AN, 72 AJ 83, rapports des équipes *Gerald* et *Douglas*. Sur ces difficultés, voir François Gourrier et Yann Lagadec, « La Libération du Morbihan, un laboratoire pour les forces spéciales alliées (juin-août 1944) », *Mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, 2005, p. 229-249

41. Si *Jedburgh* et *OG* sont redéployés en Extrême-Orient au cours de l'année 1945, les forces spéciales et leurs capacités opérationnelles sont ensuite largement oubliées avant que les conflits d'Indochine ou de Malaisie ne redonnent aux GCMA français et *SAS* britanniques l'occasion de les (re)mettre en pratique.

---

## RÉSUMÉS

Les opérations de l'été 1944 en France marquent une rupture majeure dans l'emploi des forces spéciales par les Anglo-Américains. Utilisés pour la première fois sur une aussi large échelle, SAS français, britanniques et belges, *Operational Groups* américains, *Jedburgh* et missions interalliées démontrent, en quelques semaines, toute l'efficacité que ce type de forces peut avoir dans une mission totalement nouvelle pour elles : l'encadrement de la Résistance ou, pour le moins, l'action concertée avec elle. Dans cette tâche, l'arme principale des parachutistes alliés fut sans doute le poste radio. En permettant des contacts souvent rapides entre les hommes sur le terrain et les bases arrière de Grande-Bretagne ou d'Algérie, les forces spéciales complètent – voire supplantent –, dans le domaine purement militaire, l'action des radios des « circuits » clandestins des services de renseignement et d'action alliés, jouant en cela un rôle central dans la Libération de larges zones du pays. Dotés d'un matériel assez bien adapté à la mission qui leur a été confiée, les hommes largués en France entre juin et septembre 1944 ont cependant souvent souffert de la nouveauté de cette mission et des tâtonnements d'un commandement découvrant, au fur et à mesure, les capacités opérationnelles, souvent insoupçonnées et sous-estimées, de ses propres troupes.

*Signals and special operations: the summer 1944 operations in France.* The operations of summer 1944 marked a major shift in the employment of Special Forces by the Anglo-Americans. Used for the first time on so large a scale, the French, British and Belgian SAS, the American Operational Groups, the Jedburgh network and inter-allied missions truly demonstrated, in a few short weeks, the effectiveness that was obtainable from this type of forces, in what was an entirely new mission for them: leading the Resistance, or at least combining their action with it. The principal weapon of the allied parachutists in this task was, without doubt, the portable radio-set. Permitting contact, often very rapidly, between the men on the ground and the rear bases in Great Britain or Algeria, the special forces completed – or even supplanted – the wireless activities of the allies' clandestine intelligence and special operations networks, at least in the purely military sphere, and played a central role in liberating large areas of France. Equipped with technical means that were pretty well adapted to the mission entrusted them, the men dropped into France between June and September 1944 quite often suffered, however, from the novelty of their mission and from the way their command was groping in the dark, having to discover as they went along the often-unsuspected and under-estimated operational capabilities of their own troops.

## INDEX

**Mots-clés :** Deuxième Guerre mondiale, forces spéciales

## AUTEUR

### YANN LAGADEC

Agrégé et docteur en histoire, il enseigne à l'université de Rennes 2 – Haute Bretagne. Officier de réserve affecté à l'une des unités de la brigade des forces spéciales-Terre, ORSEM, membre du conseil scientifique du musée des transmissions (ESAT, Cesson-Sévigné), il mène actuellement des recherches sur le rôle des forces spéciales alliées dans les combats de la Libération.